

# JOURNÉE d'ÉTUDES du GROUPE DE RECHERCHE

## « Mondes Caraïbes et Transatlantiques en Mouvement » (MCTM)

- Fondation Maison des Sciences de l'Homme Paris (FMSH)
- UMR Passages, CNRS, Université Bordeaux Montaigne avec le CESSMA (Paris Diderot)
- Columbia Institute for Ideas & Imagination
- Université Paris 1 Sorbonne et Université Paris 8
- en collaboration avec l'Institut du Tout-Monde



# 3 octobre 2018, Paris

Fondation Maison des Sciences de l'Homme  
Salle Forum - 54 boulevard Raspail - Paris

9h-17h

## Violences et contre-violences en contexte (post) colonial et (post) esclavagiste

Focus sur les révoltes anticoloniales  
(Martinique - Guadeloupe - Madagascar)

### Organisation :

**Christine Chivallon** (CNRS-MCTM) et  
**Elsa Dorlin** (Columbia Institute for Ideas & Imagination)

La violence est intrinsèque à la colonisation qui est l'une des formes de domination les plus coercitives allant bien au-delà de la fabrique du consentement, même si cette dernière intervient dans les processus de stabilisation de la relation d'assujettissement. Cette violence s'exerce sur les corps de manière brutale, dans l'ensemble des processus de disciplinarisation qu'exige le maintien d'un ordre essentiellement conquérant et hiérarchique, confinant à la déshumanisation et à l'animalisation du colonisé. Le premier empire colonial français installe la violence la plus totale au fondement même des sociétés esclavagistes des Amériques au travers de ce qu'Orlando Patterson a su désigner par la « mort sociale. La formation du second empire colonial à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, renouvelle d'autres formes de violences associées à la conquête de sociétés désormais menacées dans leur intégrité. Ces violences appellent forcément des formes de résistance par la violence, ce que nous voulons désigner par les « contre-violences » ou les multiples pratiques d'autodéfense, dont les formes les plus probantes sont les émeutes, révoltes et insurrections, la plupart se terminant par des massacres et des répressions de grande ampleur. Ce cycle de la violence ne s'arrête pas avec les abolitions et les décolonisations, mais se continue au-delà à partir du moment où les schèmes de la matrice originelle de la colonisation persistent, comme c'est le cas dans les Antilles françaises – Martinique, Guadeloupe – avec pour résultante la réactualisation des rapports sociaux fondés sur les clivages anciens. Cette journée d'études souhaite examiner cette violence dans ses manifestations plus ou moins récentes, en examinant plusieurs cas précis.

avec

**Benjamin Stora**, historien, Université Paris 13 et INALCO

**Matthieu Renault**, philosophe, Université Paris 8, LLCP

**Didier Nativel**, historien, Université Paris Diderot, et CESSMA

**Elsa Dorlin**, philosophe, Columbia Institute for Ideas & Imagination

**Christine Chivallon**, géographe-anthropologue, CNRS, PASSAGES

### Discutants :

**Maboula Soumahoro**, civilisationniste, Université de Tours

**Jean-Christophe Goddard**, philosophe, Université Toulouse Le Mirail

**Abdoulaye Gueye**, sociologue, Université d'Ottawa, Canada

### Contacts :

[christine.chivallon@cnrs.fr](mailto:christine.chivallon@cnrs.fr) ;  
[linda.boukhris@univ-paris1.fr](mailto:linda.boukhris@univ-paris1.fr) ;  
[dnativel@club-internet.fr](mailto:dnativel@club-internet.fr)  
[elsadorlin@gmail.com](mailto:elsadorlin@gmail.com)